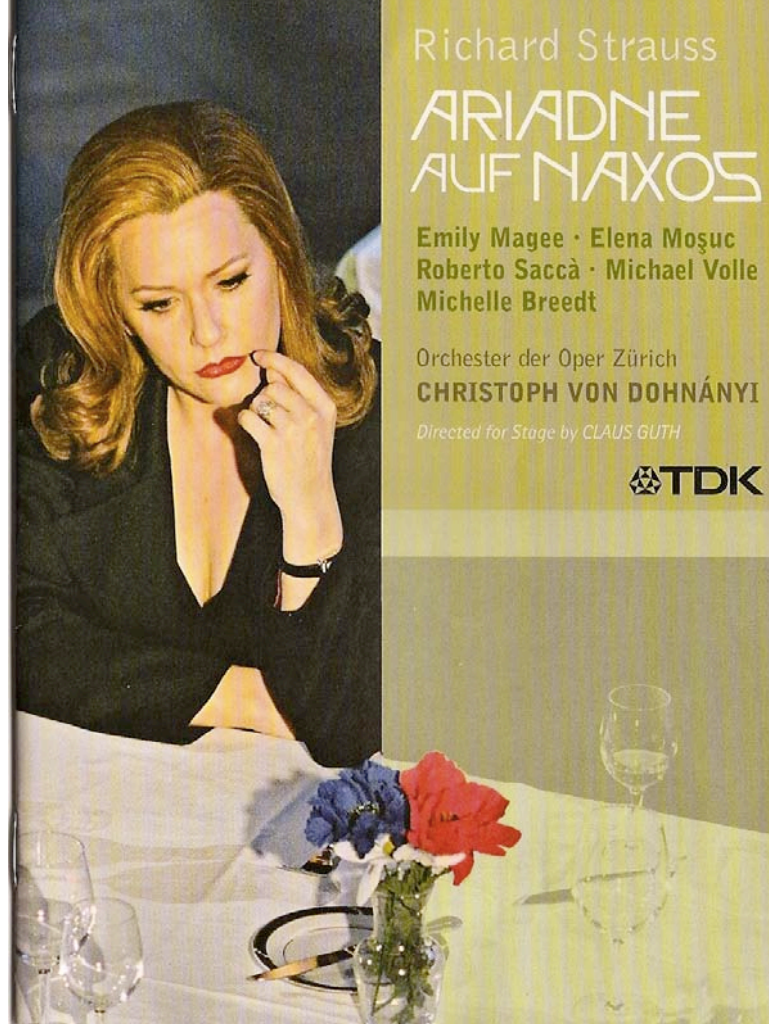


## **Ariane à Naxos**

Opéra chez soi



Pour les amateurs de beau chant et d'histoire amoureuse incroyable, et pour les inconditionnels (dont je suis) de **Richard Strauss** voici que paraît un DVD à vous couper le souffle.

En effet la distribution est à ce point excellente qu'elle laisse en retrait quelques essais assez insipides venus ces dernières années.

Mais d'abord quelques mots du livret écrit par le poète Hugo von Hofmannsthal accompagnés du survol des circonstances de l'écriture et de création de l'opéra que l'on donne dans sa version viennoise définitive, du 4 octobre 1916.

Strauss et Hofmannsthal tous deux animés d'une amitié chaleureuse pour Max Reinhardt décidèrent d'écrire à propos de la présentation du Bourgeois gentilhomme de Molière <sup>1</sup>, une sorte de comédie qui présenterait Monsieur Jourdain, riche bourgeois recevant dans sa demeure des aristocrates et voulant leur offrir un divertissement musical, du genre Commedia delà 'Arte après une pièce

---

<sup>1</sup> Absolument le nôtre

sérieuse de sujet mythologique. Mais rien ne fonctionna dans cet assemblage...Et les auteurs se remirent à l'ouvrage en conservant l'idée du prologue. Ce fameux prologue où le personnage du Compositeur illustre une des facettes de l'âme de l'artiste et un des thèmes de toujours : faut-il par fidélité demeurer accroché aux souvenirs ou aux manières d'un temps révolu, ou bien poursuivre vers la métamorphose et s'affirmer au travers de nouveaux critères tout en demeurant fidèle, tout de même à l'esprit de l'artiste. Une façon de ne pas renier ce qui nous a porté à l'ivresse des mots, des notes et de ceux que nous avons eu le bonheur d'écouter.

Ensuite vient l'histoire..Toute simple. **Ariane** a été abandonnée sur l'île grecque de Naxos par Thésée...Elle refuse de sourire à l'avenir et se laisse mourir...Mais Bacchus viendra et l'enlèvera dans l'étourdissement d'un nouvel amour.

Voici les deux sujets posés. Et la merveilleuse idée fut de mêler dans le prologue à la préparation de la représentation les artistes et les comédiens des deux propos. Le comique avec **Zerbinetta**, la coquette et piquante colombine, Arlequin, Scaramouche, Trufaldin et Brighila au Compositeur dont ce doit être la Première de son Ariane à Naxos. Mais les comédiens de la pièce sont aussi là à se préparer. Et finalement le Maître de maison qui paye tous ces artistes décide qu'ils joueront ensemble.

Une intrigue en filigrane s'ébauche entre le Compositeur et Zerbinetta, la championne des allumeuses qui n'éteint pas toujours les flambées qu'elle suscite. Chacun se prend d'affection pour Ariane et tente de la consoler. Surtout Zerbinetta qui moralement la secoue en lui assénant quelques vérités cruelles sur les hommes en général.

Ariane peu à peu sort de sa torpeur et parvient à vouloir revivre.

Bref tout est bien à la fin car Bacchus entre en jeu et convainc Ariane de l'aimer.

La production fut réalisée à Zurich par **Claus Guth** et le dramaturge **Ronny Dietrich** avec des décors et costumes de **Christian Schmidt**. Comme à l'accoutumé la mise en scène ne fait pas rêver, encore a-t-elle l'avantage de ne pas

prôner la laideur. Mais l'idée déplacer l'action dans un restaurant à la place d'une île grecque, est saugrenue et n'enrichit en rien la culture du néophyte.

Passons donc à la distribution qui est essentielle. Au pupitre le chef **Christophe von Dohnányi**. L'orchestre de Zurich laisse entendre de belles sonorités fruitées et des cordes d'une souplesse et d'un velours d'une grande beauté. Le lyrisme est toujours à l'honneur à Zurich et le style impeccablement dosé.

Les plans sonores remarquablement élaborés, et l'accompagnement des chanteurs d'un raffinement très bien dosé permet une éclosion et un aboutissement du chant dans ses meilleurs effets.

Dans le rôle d'*Ariane* la soprano **Emily Magee** se montre admirable. La tension dramatique et la force du souffle sont inséparable d'une qualité de timbre superbe. Les aigus large planent au dessus de l'orchestre de façon impérieuse et l'on pense parfois qu'elle va s'envoler sur les ailes du chant. De plus elle est très belle comme femme et malgré une toilette de scène peu seyante on ne voit qu'elle.

En *Zerbinetta* la jeune et claironnante **Elena Mosuc** se joue des coloratures intrépides qui ont fait la célébrité de ce rôle. Hardie et pimpante ? Fulgurante et légère. Occupant toute la scène, elle aussi, et capable de mener à bien un rôle en apparence doté d'un esprit futile, elle occupe l'espace avec une présence étourdissante et séduisante en diable.

**Michael Volle** est un maître de musique remarquable, que l'on a transformé en aveugle pour les besoins de la mise en scène. Pourquoi donc ? Quel dommage car le chanteur est talentueux et n'a nul besoin de simagrées pour tenir une large et bonne place.

Vient le tour des deux incontournables protagonistes. Le *Compositeur* toujours chanté par un mezzo soprano, ici **Michelle Breedt** absolument parfaite. La voix est d'une qualité rare, une soie sombre nimbe le timbre et la tessiture ample, large tenue magnifiquement s'épanouit en un phrasé idéal. Le jeu de scène aussi, est remarquable. Elle campe un *Compositeur* éperdu, complètement égaré dans ce monde où les artistes sont considéré comme des romanichels. Et elle chante et aime et tombe en extase.

Les larmes mêlées aux sourires de commande. Et puis résignée...Amoureux transi et passant outre ses déboires pour porter son œuvre au plus haut de son propre vouloir. L'émotion est là,mêlant à la sincérité d'une âme riche,la candeur de la jeunesse.Comme c'est beau.

Enfin la surprise des surprises ,lorsque l'on sait que Strauss avait une piètre idée des ténors !Et qu'il s'ingénia à solliciter sans peur la quinte supérieure de ces voix si rares...Mais pas toujours très justes. Et bien depuis notre bien aimé *James King* je n'avais pas entendu un el prodige. Et **Roberto Saccà**,se révèle ici un Bacchus d'une pointure exceptionnelle. Des aigus d'acier brûlant et pourtant une tendresse et une émotion romanesque et douce,enveloppante et parfois rêveuse. Une force d'expression idéale pour ce personnage qui sans cesse chante en haut et lié .Le voici humain et divin. Poète amoureux et Dieu jouisseur des félicités de ce monde promettant le paradis à une Ariane médusée d'amour.

**Roberto Saccà** réalise ce tour de force mêlant les sentiments et l'esprit aventureux. La couleur italienne de la voix,sa technique pointue jouant sur l'assise ronde et ample d'une technique et d'un phrasé allemand. Belle performance.

Enfin tous les personnages sont très bien distribués et l'on passe une soirée absolument délicieuse et émouvante. Le cœur bat ,l'amour,la douleur et le rêve d'une grande dame Ariane se réveillent aux appels de la joie explosive d'une farce grandiose agrémentée de mille paillettes et mille fleurs.

Ne résistez pas .Si vous ne connaissez pas cette œuvre,dont Montpellier il y a une dizaine d'année avait donné une version très aboutie aussi,c'est le moment de lui céder vos précieuses minutes. Si vous connaissez l'œuvre vous serez aussi enchanté et passerez sur la mise en scène un peu ridicule.

**Un DVD TDK**

**Ariadne Auf Naxos**

**Chez Distribution Intégrale.**

**15 Passage des Abbesses 75018 Paris**

**Amalthée**

